

## **LAMB**

C'est l'histoire d'un jeune garçon qui vit en Ethiopie avec son père et son agneau. L'enfant a perdu sa mère pendant une famine due à une trop grande sécheresse. Son père l'emmène chez sa grand tante et l'y laisse pour trouver du travail. Mais pendant les fêtes, sa famille veut sacrifier l'agneau, Chuni. Alors, notre jeune héros va tout faire pour éviter le sacrifice de son animal et retrouver son père...(d'après Evaelle).

Nous avons aimé...La beauté des paysages d'Ethiopie (Jérémy), de ces terres volcaniques : de vraies cartes postales, qui annoncent un film riche en émotions de toutes sortes ( songeons au moment où le garçon, Ephraïm, retrouve son père et quand l'une de ses cousines va l'aider à sauver Chuni) ( Lauren). Un film qui se double d'un documentaire, à la fois réalité et fiction (Justine, tourné caméra à l'épaule (Clara, Thomas) sur le quotidien en Afrique (les repas, les fêtes, la religion (Thomas)), parfois difficile, en Ethiopie ( dépendance aux récoltes, famine, sort des femmes...)(Estelle). Le garçon excelle à faire la cuisine ( quitte à ce qu'on lui reproche de ressembler à une fille ! « Les femmes à la cuisine et les hommes aux champs » (Camille D.)), un souvenir, peut-être de sa mère morte, à laquelle il pense si fort qu'elle finit par apparaître dans ses songes.

Ce film rappelle aussi les contes initiatiques (Apolline) ou d'apprentissage, qui montrent le passage à l'adolescence, étape après étape : ainsi, Ephraïm change totalement entre le début et les dernières images du film ( sa mère, morte, ressuscite, pour ainsi dire, à travers l'animal auquel le garçon s'est attaché jusqu'au moment où il disparaît, libérant par là même l'enfant de son lourd passé). Signe d'un nouveau départ, d'un changement de cap (Léonard). D'ailleurs, Ephraïm ne subit plus, n'hésite pas à se révolter. A un moment, scène symboliquement forte du film, il lance à un groupe de racketteurs une balle remplie de pierres; le chef de la bande shoot dedans et se fait mal au pied (Steeven).

Au total, on aura apprécié ces personnages attachants (Camille D.) et aussi pour ce qu'ils révèlent sur la vie d'autres gens que nous, sans oublier le parallèle avec un autre film en lice pour le prix du Jury du Festival : Gente de bien, qui montre un jeune garçon gagner en maturité après la mort de son chien...

En revanche, nous avons parfois trouvé ce film un peu long (Thomas, Evaelle) et triste ( mort de la mère d'Ephraïm (Estelle), départ du père qui doit chercher du travail (Lauren) ou encore les réprimandes essuyées par notre jeune héros, parfois battu, parce que différent des autres garçons de son âge (Chris). »

## **GENTE DE BIEN**

Ce film dramatique se déroule de nos jours, en Colombie. Eric vit avec son père et sa chienne. Ils sont pauvres. Gabriel, le père d'Eric, menuisier, travaille chez une femme aisée, Maria Isabel, pour réparer ses meubles. Le père du jeune garçon a du mal à s'en occuper. Un jour, Maria Isabel propose d'héberger Eric pendant les vacances mais cela ne se passe pas comme prévu...(Evaelle).

On a aimé...Le protagoniste, Eric, au seuil de l'adolescence et qui ouvre les yeux sur le monde, les autres, la société, quelque temps après la mort de sa mère (Camille D.). Le réalisme de ce long métrage, car certaines scènes montrent la vie quotidienne en Colombie et surtout, dans ce pays, l'écart considérable qui peut exister entre riches et pauvres (Shimanja) et rappellent aussi un autre genre cinématographique, le documentaire, tourné caméra à l'épaule (Apolline, Hugo). Et il y a peu de musique (Louise). Le titre à double sens : Gente de bien, signifie aussi bien les gens de bien, autrement dit les riches, que les gens qui font du bien (Thomas). Le film suscite l'émotion du public (Imane) lors de scènes fortes : la mort du chien d'Eric rapproche le garçon de son père; les enfants riches finissent par rejeter Eric...C'est un film pessimiste (Estelle, Camille G.) mais la question essentielle demeure sans réponse, à la libre appréciation du public : ce fossé entre les riches et les pauvres est-il tel qu'il rende impossible le moindre compromis entre ces deux classes sociales que tout semble opposer ?

On a moins aimé...Les derniers instants du film - la mort du chien d'Eric- car la fin d'un film doit être joyeuse (Steeven). Mais cette mort rapproche le fils et le père, il est vrai (Jérémy). Il n'y a pas assez d'actions, Eric est trop passif et son aventure semble dénuée d'espoir (Philippe). Certaines scènes sont vulgaires (mots grossiers échangés entre les enfants (Camille G.) mais on a d'autant

savouré les rares moments de joie et de complicité qui culminent avec le lien retrouvé entre un fils et son père (Philippe). »

La classe de 6ème1, collège Rameau, Versailles.